

cœur, à laquelle la science médicale déclara plus d'une fois ne rien comprendre, faisait de la vie de notre Mère vénérée un long martyre presque continu. Le divin Maître l'immolait à son gré, tantôt pour l'Eglise, le Souverain Pontife, le clergé, tantôt pour les âmes sacerdotales et autres : pour la France, les Ordres religieux, etc. Elle fut aussi victime pour les âmes du purgatoire, dont elle partageait les états, les indicibles tourments : elle était tour à tour étouffée par les flammes, serrée, torturée de mille manières, et subitement saisie d'un froid glacial. On la voyait alors frissonner, trembler jusqu'à ébranler sa dure couche, et cela pendant les nuits les plus étouffantes de l'été. Les âmes du purgatoire lui donnèrent de précieuses lumières, que l'obéissance à ses Directeurs et le désir de notre sanctification la portèrent à nous communiquer.

Les réunions capitulaires fournissaient à l'excellente Mère l'occasion d'exercer le zèle ardent dont son âme débordait. Lorsqu'elle nous parlait des perfections divines, de l'amour de Notre-Seigneur, de l'Incarnation, surtout de l'Enfant Jésus, son *divin Petit Frère*, nous l'écoutions émuës et ravies, suspendues à ses lèvres, pendant des heures. . . . Souvent ces saints entretiens commencés sur la terre, allaient s'achever pour notre Mère dans le ciel. . . . ce qui lui fut révélé dans ces ineffables communications, ses écrits nous le diront, car l'obéissance nous a tout conservé.

La douceur et la fermeté caractérisaient tous les actes de son gouvernement. La volonté de Dieu une fois connue, elle *passait*, selon son expression, *elle passait à pieds joints* sur toutes les considérations humaines, en disant : « Dieu le veut ! Le devoir avant tout. » Cette fermeté brilla particulièrement dans la construction du nouveau Monastère et de la Chapelle, œuvre qui fut traversée de mille difficultés, mais qu'elle réussit à mener à bonne fin.

Une autre œuvre, bien chère à son cœur, c'était la restauration du 1^{er} Ordre à Marseille : aussi quelle joie lorsque le 4 octobre 1899, le Rév. Père Marie Bonaventure put commencer cette restauration. « Mes enfants, nous disait-elle, je puis entonner mon *Ave Dimittis* : Nos Pères sont ici. »

Son affection n'était pas pour le 1^{er} Ordre seul, mais toutes les communautés du second Ordre y avaient une large part ;